

Le Maquis d'ARDAILLES ou de la SOUREILHADE

Si l'histoire du maquis de LASALLE est étroitement liée à l'action de RASCALON, il en est de même pour le maquis d'ARDAILLES et son fondateur Laurent OLIVES. Son parcours au sein de la Résistance est long et actif (NDLR Voir page 8). Nous verrons ici l'activité résistante du Pasteur OLIVES, depuis l'aide apportée aux proscrits en Cévennes à la constitution du maquis d'ARDAILLES et sa dispersion à partir de mars 1944 et ce jusqu'en juin 1944.

LE MAQUIS A ARDAILLES (Novembre 1943 - Février 1944)

Renforcement et développement du maquis

En novembre 1943, 5 réfractaires sont installés à ARDAILLES au PERUSSIER au-dessus du Mas de l'Eglise. Il s'agit de Robert FESQUET, Jacques ABRIC, Emile SEGUIN, Jean FAUCON et Jacques POUJOL. Bientôt quelques autres réfractaires les rejoignent comme Pierre VERNET. Au mois de décembre 1943, deux radios clandestins du réseau super-NAP s'installent à ARDAILLES. Il s'agit d'André HERAUD et Robert LEYSERT. Ils ont avec eux un matériel d'écoute leur permettant de capter les radios étrangères de LONDRES ou d'ALGER. Les deux hommes vivent à part, ne prennent pas part à la vie du groupe de réfractaires, ils ont leurs propres liaisons avec la Résistance. A partir du mois de décembre, Laurent OLIVES et les jeunes maquisards envisagent clairement le passage au stade de la lutte armée. Or, pour cela, il faut que les jeunes maquisards reçoivent une instruction militaire. Ainsi, une Ecole des Cadres s'installe à ARDAILLES grâce aux liaisons avec le service maquis des MUR de R3. En fait, l'instructeur du service maquis des MUR envoyé à LASALLE, en octobre 1943, se déplace à ARDAILLES. Ainsi en janvier 1944, Louis POUSSARDIN dit "MAURICE", un Alsacien, arrive à ARDAILLES. Le pasteur OLIVES écrit à son sujet : **" La providence voulut qu'en MAURICE, l'instructeur venu de Haute Savoie, je pus trouver l'instructeur idéal, comprenant les jeunes car jeune lui-même. Rarement il se trouva rassemblé en un chef des qualités aussi remarquables : don du commandement, compétences techniques, esprit largement ouvert et compréhensif ".**

L'implantation de l'Ecole des Cadres d'ARDAILLES (comme à LASALLE) s'inscrit dans une opération nationale menée par les MUR. Le but est de former les futurs cadres des maquis, ceux qui seront aptes au commandement le moment venu, lors des opérations de la Libération. Il faut aussi transformer les jeunes maquisards en combattants car la plupart d'entre eux n'ont pas fait de service militaire et ne sont pas familiers des armes de guerre.

Ainsi, SARRAZAC du service maquis des MUR crée la première Ecole des Cadres à VAUJANY en 1943. Son but est de former des instructeurs, ceux ci sont les plus souvent des étudiants, des Saint-Cyriens, quelques membres des Chantiers de Jeunesse ou des Compagnons de FRANCE. D'autres Ecoles de Cadres se créent dans les ALPES, puis en septembre 1943, elles se regroupent à SAINT CLAUDE, LAMOURA puis TALUIRE dans le JURA. Les élèves de ces Ecoles de Cadres sont ensuite envoyés sur le terrain. C'est donc le cas de MAURICE qui avait été "formé" en Haute Savoie (peut-être à VAUJANY ou THUEYS). Jacques

POUJOL se souvient: **" Pendant la première session de l'Ecole des Cadres de la SOUREILHADE sont passés deux jeunes hommes, l'un Saint-Cyrien (probablement Jean Pierre l'instructeur de LASALLE) l'autre normalien SUP, qui avait connu URIAGE et les débuts des maquis dans les Alpes. Ils tenaient des discours du genre esprit ".**

L'Ecole des Cadres qui s'installe à la SOUREILHADE (une maison du Mas GIBERT) commence en janvier 1944. Le but est d'instruire environ 20 maquisards par session. Quatre sessions d'environ trois semaines chacune sont prévues. Soit au total 80 maquisards formés. La première session se déroule du 6 au 27 janvier et regroupe 18 maquisards, c'est la promotion "AIRE DE COTE" (ABRIC Jacques, ASENSI Vincent, BOURQUIN, HERBERT, CABANE Jean, CAVALIER-BENEZET Francis et Alain, FAUCON Jean, FEDIERES Guy, FESQUET Robert, GASC Jacques, MARTIN René, MARTY Georges, MAZET Charles, MERISIER Jean, MONTET André, PEREZ Angel, POUJOL Jacques, VERNET Pierre). La seconde session (où MAURICE est secondé dans sa tâche par Marcel GUIRAUD venu de LASALLE avec le titre de chef de trentaine) se déroule du 7 au 28 février et regroupe 14 maquisards, c'est la promotion "ALSACE-LORRAINE" (ADAM Pierre, BACHET Raymond, CLAPAREDE Lucien, FROMENTAL Claude, GARMATH René, GUIRAUD Marcel, HUMBERCLAUDE René, KREMER Gabriel, MARTIN André, MAURIN Jean, MENARD Georges, POUJOL Robert, DE PRACONTAL Hervé, REDON René). C'est donc à partir de janvier 1944 avec les débuts de l'Ecole des Cadres de la SOUREILHADE que le maquis d'ARDAILLES prend véritablement corps. L'instruction au sein de l'Ecole des Cadres permet de rassembler les petits groupes de réfractaires de la région de VALLERAUGUE (comme celui des frères CAVALIER-BENEZET et d'André MARTIN, celui des GARMATH de SOUILLOS...) aidés par le pasteur OLIVES.

Au total, lors des deux sessions de l'Ecole des Cadres environ 33 jeunes sont instruits. Il faut noter qu'entre les maquis de LASALLE et d'ARDAILLES, appartenant tous les deux au service maquis des MUR du GARD, il existe des liaisons. D'une part, MAURICE rejoint ARDAILLES après avoir dirigé (avec Jean Pierre) les deux sessions d'instruction de LASALLE (MALERARGUES et le MOURIER). D'autre part, Herbert BOURQUIN et Marcel GUIRAUD(qui seconde MAURICE lors de la 2ème session à ARDAILLES) ont déjà subi une session d'instruction à LASALLE. Après le 27 janvier 1944, à la fin de la première session de l'Ecole des Cadres, OLIVES décide de créer le premier camp organisé du maquis d'ARDAILLES (ou de la SOUREILHADE) à CAMP BERNAT, non loin du CROS, dans une bergerie appartenant à Adrien MARTIN. C'est le TISON ROUGE. Pierre VERNET "MILOU" est chargé de la direction. Ce camp a pour but d'accueillir la quinzaine de maquisards instruits lors de la première session les nouvelles recrues ainsi que les proscrits comme Symcha SZAFRAN "PIERRE" (que la famille GUIRAUD cache à LASALLE et qui vient du maquis de RASCALON), Jean VAGNY (dit TARRAGONE âgé de plus de 45 ans), Albert HECKER (un radio clandestin mis au vert par son réseau).... Ainsi, environ 25 maquisards occupent le TISON-ROUGE en février 1944, tandis que 14 autres sont instruits à la SOUREILHADE. Dans cette période, Laurent OLIVES et ses trois lieutenants (Jean FAUCON, Jacques POUJOL,

Pierre VERNET) savent qu'ils ne sont pas à l'abri d'un coup dur . Le pasteur OLIVES charge Jacques POUJOL et Robert FESQUET d'une mission exploratoire à VEBRON. Le but est de préparer un plan de repli et de trouver un nouveau refuge pour le maquis. Les deux jeunes prennent contact avec le pasteur CHAZEL à VEBRON, la famille MARTIN à MASSEVAQUES, la famille GOUT à MON-CAMP, Julie TOUREILLE à SOLPERIERES. Avec l'aide du pasteur CHAZEL, Jacques POUJOL réunit dans sa demeure de VEBRON (d'où il est originaire) une douzaine de jeunes réfractaires cachés dans les environs.

La vie du maquis

Le maquis d'ARDAILLES commence donc véritablement son existence à partir de Janvier 1944 avec la mise en place de l'Ecole des Cadres. Lors des sessions, les jeunes logent dans la SOUREILHADE (L'ensoleillée en Langue d'Oc, qui devient le second nom du maquis). C'est une masure délabrée avec une terrasse. On entre de plain-pied dans la pièce commune où l'on mange, fait la cuisine, etc.... Une échelle en bois permet d'accéder à l'étage où les jeunes dorment. Dans cette pièce, de la paille est installée de chaque côté d'un couloir. Quelques

d'ARAGON et d'ELUARD et même plus tard, des chants de l'ARMEE ROUGE et des Partisans soviétiques composent leur répertoire.

Parmi ces chants on peut citer : **La Chanson Triste**, Il est intéressant de voir que le maquis d'ARDAILLES mêle des jeunes d'horizons différents, de classes différentes, de cultures différentes. Si l'on considère un échantillon d'une trentaine de maquisards ayant subi les sessions d'instruction de la SOUREILHADE, on s'aperçoit que le maquis est tout d'abord un phénomène jeune. Jean FAUCON, le plus âgé, est né en 1919 (soit environ 25 ans). Jean MAURIN, le plus jeune, n'a pas encore 20 ans, il est né en 1924 (il est en position régulière vis à vis du STO, c'est à dire qu'il n'est pas encore réfractaire). Environ 80 % de l'effectif total de l'Ecole des Cadres est composé de réfractaires. En second lieu, on remarque que le maquis est un phénomène local puisque 61% des stagiaires de l'Ecole des Cadres sont Cévenols (en juillet 1944, les maquisards venus du GARD, de la LOZERE ou de l'HERAULT, représentent 83 % de l'effectif total du maquis d'ARDAILLES). Le re-



Le mémorial de l'Espérou et le pasteur Olivès en 1994

Photo Dany Scellin-Mazauric

jeunes disposent de couvertures, de sacs de couchages qu'ils ont emmené. A l'étage, un "fenestrou" donne sur les fils de la ligne électrique du village. A l'aide d'un crochet et d'une perche positionnés sur le fil électrique, les jeunes disposent de l'électricité gratuitement pour les veillées nocturnes. Comme dans tous les autres maquis, les conditions de vie sont dures mais l'ambiance, quant à elle, est excellente lors des sessions si bien qu'il se crée entre les maquisards un lien très fort, un esprit SOUREILHADE.

Comme nous l'avons déjà dit, le maquis est un lieu de sociabilité, de convivialité. Les veillées tardives rythment la vie des jeunes maquisards. Au cours de celles-ci s'engagent des discussions passionnées entre les jeunes. MAURICE leur parle de son expérience au sein des maquis de Haute Savoie. Les jeunes chantent des chants faisant référence à la tradition résistante des Cévennes, au patriotisme, au souvenir de la Révolution de 1848, de la Commune de 1871. Des chants de scout, des poèmes

crutement des jeunes est donc, le plus souvent, local. En ce qui concerne leur instruction, 37 % d'entre eux ont pour seul diplôme le certificat d'études primaires, 9% possèdent un diplôme de l'enseignement supérieur, 18 % ont le bac ou le niveau (soit au total 27 % qui ont au moins le niveau du bac voir plus). Il faut constater que le maquis d'ARDAILLES (comme le maquis de LA-SALLE d'ailleurs) est un phénomène populaire. 67% des stagiaires de l'Ecole des Cadres sont issus de milieux populaires voire très modestes (paysans, ouvriers, employés, caristes,...) Les jeunes issus de la bourgeoisie représentent moins d' 1/3 de l'effectif total et encore parmi eux certains sont issus de la petite bourgeoisie rurale. Enfin, 91 % des stagiaires sont protestants (en juillet la part de ceux-ci au sein du maquis d'ARDAILLES est encore de plus de 70%). Comment expliquer ce phénomène ? Peut - on parler d'un maquis protestant ? Jacques POUJOL nous répond : "**La SOUREILHADE n'est pas un maquis spécifiquement pro-**

testants. C'était un maquis protestant car en Cévennes, comme un maquis vendéen aurait été catholique ". En effet, la forte majorité des protestants au sein du maquis tient en premier lieu au recrutement localisé des maquisards. 61% d'entre eux sont Cévenols en février 1944, c'est presque autant de protestants. De plus, certains, venant de NIMES, comme Jean FAUCON ou Pierre VERNET, sont aussi protestants et engagés au sein de mouvement de jeunesse d'obédience protestante. C'est aussi le cas de Jacques POUJOL qui vient de PARIS mais est originaire de VEBRON. Il faut aussi remarquer que l'UCJG constitue l'une des filières de recrutement pour le maquis du pasteur OLIVES. C'est le cas pour Jacques POUJOL. Laurent OLIVES est d'ailleurs responsable de l'UCJG pour l'arrondissement du VIGAN et donc est amené à côtoyer des jeunes réfractaires. Le maquis d'ARDAILLES est donc avant tout un maquis des MUR, GAULLISTE, il n'y avait d'ailleurs pas de réseau de résistance spécifiquement protestant mais ceux-ci étaient présents dans tous les mouvements (exemple : André PHILIP). Toutefois, il faut reconnaître qu'il est fortement marqué par le protestantisme car composé essentiellement de Cévenols, fondé par un pasteur (qui n'est pas Cévenol), encadré par trois éclaireurs unionistes (POUJOL Jacques, FAUCON Jean, VERNET Pierre). Le protestantisme marque la culture des maquisards d'ARDAILLES, ceci se reflète d'ailleurs lors des veillées. Ainsi, plusieurs chants font référence à Marie DURAND, aux CAMISARDS, à la tradition séculaire de résistance des Cévennes. De même, les jeunes qui le désirent peuvent assister au culte le dimanche matin. Laurent OLIVES écrit d'ailleurs à ce propos : **" Je nous revois par un dimanche clair de février réunis dans ce petit temple. Au premier rang, une quinzaine de jeunes en uniforme kaki, chantant d'une voix puissante les psaumes qui menaient au combat, les bandes de camisards. (...)**

« Nos divers groupes ressemblèrent parfois à de véritables petits camps unionistes, mais jamais notre portes ne fut fermée à un jeune. C'est ainsi que parmi nous se trouvèrent des jeunes de toutes tendances religieuses ou sans religion, de toutes tendances politiques, de tous les milieux, et des diverses classes de la société ". L'un des cultes de février 1944 où le pasteur OLIVES prêcha la prophétie d'ESAIE, est resté gravé dans la mémoire des maquisards qui y assistèrent

Afin de protéger son maquis, OLIVES met en place un réseau de renseignements dans les environs. A VALLERAUGUE, il peut compter en cas d'alerte sur Monsieur ATGER, Madame SIMONIN. Receveur des Postes, sur l'épicerie TEULON, le pasteur COUDERC. A GANGES, Monsieur et Madame Jacques MARTIN, Monsieur et Madame MONNIER, Monsieur CASSE jouent ce rôle. Dans la région du VIGAN, il s'agit de Monsieur SALIEGES (Directeur de la Caisse d'Epargne du VIGAN et Conseiller financier de VICHY), Madame TEISSONIERE, Monsieur SIMEON, Monsieur CHLADNY, le Docteur LAGET, le dentiste LABORIE, Monsieur CASANOVA, la famille SCOB. De plus, OLIVES peut compter sur les pasteurs des environs comme Georges GILLIER à MANDAGOUT, qui, depuis août 1943, a créé le maquis de MANDAGOUT. OLIVES et les membres de son réseau de renseignement parlent en langage codé. Georges GILLIER écrit **" S'il s'agit d'une vague alerte (...) nous parlons d'une étude biblique sur JACOB, s'ils s'agit de quelque chose de sérieux, c'est JEREMIE qui fait**

les frais de la conversation et si c'est une menace très grave, alors JOB intervient ".

Ce réseau intervient aussi dans le recrutement des jeunes du maquis. Celui-ci est très local, aussi, dans bien des cas, OLIVES connaît les jeunes qui vont vers lui. Il les a parfois côtoyés au sein de l'UCJG du VIGAN et a confiance en eux (l'UCJG est une filière de recrutement du maquis). De même, certains jeunes sont orientés vers ARDAILLES par des relations au sein de l'AS des MUR. La gendarmerie de VALLERAUGUE oriente des jeunes vers le maquis d'ARDAILLES lorsqu'ils se présentent à eux avec leur ordre de mobilisation pour le STO. Enfin, Charles ATGER à VALLERAUGUE joue le même rôle. Mais les risques d'infiltration existent car la présence du maquis à ARDAILLES est connue. Un jour, Jean MAURIN dans le train MARSEILLE - NIMES surprend une conversation entre deux hommes, l'un dit à l'autre : **" Tenez, vous voulez la preuve qu'il y a des maquis dans les Cévennes ? J'ai entendu dire par des personnes bien informées qu'il existe un camp près du VIGAN, à ARDAILLES. Il paraît qu'ils sont plus de 150, armés jusqu'aux dents ! Ils sont en uniforme et s'exercent à la guerre d'embuscade toute la journée, des officiers leur apprennent à se servir des armes modernes que les anglais leur parachutent** ". La rumeur court, la présence du maquis à ARDAILLES est largement connue, même si les faits sont enjolivés. Jacques POUJOL nous dit : **" Le pasteur OLIVES voyait lui même toutes les nouvelles recrues ainsi que les personnes menacées qui venaient chercher refuge à ARDAILLES pour quelques temps. Les seules recommandations provenaient des personnes qui nous envoyaient ces gens là. Ces personnes pouvaient en toute bonne foi nous envoyer aussi des espions. A mon avis, l'attaque d'ARDAILLES ne peut s'expliquer que par l'infiltration d'un prétendu réfugié** ". OLIVES quant à lui, nous confie : **" Je savais d'où venaient mes maquisards. J'avais confiance en mon réseau. Je savais qu'il ne pouvait y avoir de traître au sein de mon maquis** ". Pourtant, le maquis ne passe pas à travers l'opération de la 9ème Division blindée SS Hohenstauffen à la fin du mois de février 1944. La thèse de la délation voire même de l'infiltration du maquis, est soutenue par certains anciens maquisards. L'attaque du 29 février 1944 met fin au fonctionnement de l'Ecole des Cadres de la SOUREILHADE le maquis doit avoir recours à un nouveau lieu de refuge et une nouvelle organisation

LA DISPERSION : MARS 1944 - JUIN 1944

Le 29 février 1944 à ARDAILLES et ses suites

L'opération allemande des 28 et 29 février 1944 touche le GARD et la région de VALLERAUGUE. Le 28 février, la seconde session de l'Ecole des Cadres se termine à la SOUREILHADE. Les jeunes des environs regagnent leur foyer, une dizaine d'entre eux restent à ARDAILLES.

Le 29 février à 9 heures, les SS de la 9ème Division blindée SS Hohenstauffen arrivent à SAINT HIPPOLYTE du FORT et investissent VALLERAUGUE. Ils y procèdent à plusieurs contrôles d'identité, inspectent plusieurs demeures à la recherche d'armes et de terroristes. Ainsi, les habitations de Messieurs JOUSSELME, CLAUZEL, ROUX, ATGER et MAURIN sont fouillées. Ce dernier a juste le temps de se réveiller et de cacher ses effets militaires de maquisard à la SOUREILHADE lorsque les Allemands entrent chez lui et l'interrogent en le visant avec

leurs armes. Après n'avoir rien trouvé, ils quittent l'appartement. Pendant ce temps, les allemands font sauter à la grenade une pièce située au-dessus de la mairie où ils avaient trouvé des fusils de chasse. Peu avant 9 heures, Armandine TEULON et Charles ATGER ont été alertés depuis GANGES que les Allemands montent à VALLERAUGUE. Ils se rendent à la Poste, chez Madame SIMONIN qui envoie à OLIVES le message suivant : "**Ne venez pas chercher de blédine, il n'y en a point, cherchez-en ailleurs !**". C'est un message d'alerte exceptionnel. Ce message avait été utilisé à quelques reprises mais sans conséquences pour le maquis. Or, ce 29 février, le péril est imminent. Vers 10 heures, un side-car allemand s'immobilise au Mas de l'Eglise à ARDAILLES, les soldats observent le second Mas à la jumelle, puis repartent. Les maquisards et le pasteur qui avaient gagné une petite bergerie sur la crête dominant ARDAILLES, redescendent pour la plupart. Ils pensent que les Allemands ont fait une opération d'observation ou de police routière qui n'a rien donné. Ce n'est pas le cas, vers 10 heures les Allemands quittent VALLERAUGUE et partent en direction d'ARDAILLES. Vers 10 heures 1/2, le village est cerné. Au Sud, depuis le Mas VALAT, une cinquantaine de soldats montent par le chemin menant à NOTRE DAME de la ROUVIERE. A l'Ouest, les Allemands arrivent au Mas de l'Eglise. OLIVES qui s'apprêtait à partir en mobylette est averti juste à temps par Madame FAVENTINES. Les jeunes et les deux radios, LEYSERT et HERAUD gagnent la crête. OLIVES, quant à lui, part en direction du CROS. Le combat n'a pas lieu, inégal et insensé. Les maquisards sont une dizaine avec pour tout armement un ou deux pistolets et autant de fusils MAUSER. Face à eux, 47 véhicules transportant plus de 300 soldats (SS et Feldgendarmes). Les Allemands tirent sur le SERRE où les maquisards ont trouvé refuge. Les jeunes mettent à profit les gestes que MAURICE leur a appris en pareil cas et foncent vers la crête au Nord-Ouest afin de passer dans la vallée du CROS.



Pendant ce temps, à ARDAILLES, les soldats allemands incendient au Mas GIBERT deux maisons appartenant à Monsieur Jean HILAIRE. Marius JOUSSELIME, maçon de VALLERAUGUE, qui travaille alors chez les TEISSONIERE, est interrogé. Ne répondant que par la négative, il est défiguré à coups de crosse de revolver, peut-être par le lieutenant GULTMANN commandant la Division de Feldgendarmes attachée à la 9ème Division blindée SS Hohenstauffen. Au même moment Maurice TEISSONIERE, un adolescent de moins de 14 ans est passé à tabac, le revolver pointé en direction de sa tête, mais lui non plus ne parle pas. Les Allemands saccaquent et pillent le village, incendient plusieurs habitations dont la SOUREILHADE. Ils se rendent au Presbytère, interrogent Madame OLIVES. Ils tirent au mortier sur la maison NADAL, le fils de ceux-ci, Emile, se précipite pour éteindre l'incendie et est abattu par les soldats. Les maquisards ont pu fuir sains et saufs et se sont réfugiés au TISON-ROUGE, à CAMP BERNAT, dont les Allemands ne devaient pas connaître l'existence puisqu'ils ne s'y rendent pas. La population d'ARDAILLES paye quant à elle, un très lourd tribut. Appliquant

comme la veille dans la région cigaloise le principe de responsabilité collective, les Allemands qui ne trouvent pas le maquis prennent 6 otages. Il s'agit de :

- ECKHARDT Emile , âgé d'une soixantaine d'années,
- NADAL Henoc , 62 ans
- CARLE Louis, 43 ans
- JEANJEAN Désir, 42 ans
- NADAL Fernand, la cinquantaine,
- NADAL Joël , la cinquantaine.

Les 6 otages sont emmenés par les Allemands à 14 heures quant ceux-ci quittent le village où certaines habitations sont encore la proie des flammes. Ils sont conduits à la caserne du quartier Vallongue à NIMES puis interrogés au siège de la GESTAPO et ramenés ensuite à la caserne jusqu'au 2 mars à 15 heures. Ce même jour, 4 d'entre eux sont pendus à 18 heures à NIMES en compagnie de 11 autres otages pris lors des opérations du 28 et 29 février dans la région cigaloise. Joël NADAL et son frère Fernand sont, quant à eux, libérés vers 17 heures pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de juger.

Suite à l'opération contre le maquis d'ARDAILLES, plusieurs questions peuvent se poser. Tout d'abord, OLIVES était-il au courant des événements qui s'étaient produits la veille à DRIOLLE, LASALLE et SAINT HIPPOLYTE ? Il semble que non. Tout juste avait-il quelques bribes d'information alors que depuis le milieu du mois de février 1944, RASCALON (le chef du maquis de LASALLE) savait qu'une opération allemande d'envergure allait avoir lieu. L'information était-elle remontée jusqu'à OLIVES ? Les liaisons entre les maquis cévenols ont-elles été défaillantes au moment de l'opération des 28 et 29 février 1944 ? Probablement. Une seconde question peut se poser : la population s'était-elle tenue suffisamment sur ses gardes ? Une partie de la population a fui, notamment les hommes jeunes (les 6 otages ont tous déjà un âge avancé,

le plus jeune à 42 ans), suivant en cela les consignes que le pasteur OLIVES leur avait données en pareil cas. Mais selon Laurent OLIVES lorsque les Allemands sont partis de VALLERAUGUE, et arrivés au Pont du CROS, ils y auraient trouvé Emile NADAL. Celui-ci leur aurait présenté sa carte de la Légion Française des Combattants. Les Allemands qui avaient du respect pour les anciens Combattants de 1914-1918 l'ont sans doute laissé passer sans l'inquiéter. Arrivé à ARDAILLES, Emile NADAL a semblé-t-il, prévenu plusieurs familles, en disant notamment à Madame OLIVES que les Allemands allaient arriver mais qu'il n'y avait pas à s'en faire puisqu'ils l'avaient laissé sain et sauf. Plus tard, Emile NADAL est assassiné par les soldats allemands. Ont-ils cru qu'il avait prévenu le maquis à son arrivée à ARDAILLES puisque celui-ci ne s'y trouve pas lorsque les Allemands y arrivent ? Enfin, ARDAILLES était-il un bon site pour implanter le maquis ? La population avait très bien adopté les maquisards et était dans sa grande majorité acquise à leur cause. Mais, en cas d'attaque ennemie, la population risquait très gros. Jean MAURIN nous dit d'ailleurs : "**ARDAILLES n'était pas un bon lieu pour implanter le maquis. Loin de là. C'est d'ailleurs ce qui a été reproché**

à OLIVES. Il aurait mieux valu un site en dehors d'une agglomération, ainsi il n'y aurait pas eu de représailles contre la population ".

Une autre question se pose : le maquis a-t-il été victime d'une dénonciation ? Si, comme il nous le dit lui-même, OLIVES semble avoir été vendu, Jean MAURIN, quant à lui, ne croit pas vraiment à une dénonciation comparable à celle d' AIRE DE COTE, **"Tout le monde savait qu'il y avait un maquis à ARDAILLES, même ils inventent. Ce n'est pas être vendu, c'est une information qui pouvait être arrivée aux oreilles des Allemands de mille façons."** En quelque sorte, les Allemands auraient rassemblé les informations obtenues par la Police française et les RG pour monter l'opération des 28 et 29 février 1944. L'opinion de Jacques POUJOL diffère, il nous confie **"à mon avis, l'attaque d' ARDAILLES ne peut s'expliquer que par l'infiltration d'un prétendu réfugié. Il semble prouvé que les Allemands savaient que VEBRON était notre lieu de repli. Le 29 février, ils ont occupé le village au petit matin, ont installé une mitrailleuse au château ROUX en haut du village. Un de leur poste a été établi au bas du village mais l'informateur ignorait la concentration de maquisards au TISON- ROUGE. Apparemment, les Allemands nous attendaient aussi au col du Pas où nous avons vu des traces de chenilles lorsque notre petit groupe d'avant garde a fait mouvement vers AIRE DE COTE une fois la nuit tombée"**. Les six hommes qui partent à VEBRON dans la nuit du 29 février au 1er mars remarquent aussi des traces de chenilles dans la descente du Col du Marquaires et tombent nez à nez avec une patrouille motorisée formée d'un Side-car et d'une auto-mitrailleuse (incident sans gravité). Les Allemands semblaient bien renseignés sur le lieu de repli du maquis d'ARDAILLES.

Au soir du 29 février 1944, les maquisards sont presque tous réunis au TISON-ROUGE. Le plan de repli du maquis, envisagé par OLIVES, dès janvier 1944, entre alors en jeu. Ainsi, dans la nuit du 29 février au 1er mars, 6 jeunes partent pour VEBRON par le CROS, le col du Pas, AIRE DE COTE, CABRILLAC et ROUSSES. Il s'agit de Jacques et Robert POUJOL, Pierre ADAM, Jean FAUCON, Robert FESQUET, Claude FROMENTAL. Ils sont chargés de préparer le repli du maquis d'ARDAILLES en LOZERE et s'installent à VEBRON dans la maison familiale des POUJOL. Trois autres maquisards les rejoignent bientôt, il s'agit de Raymond BACHET (TINTIN), Herbert BOURQUIN et Angel PEREZ qui avaient pris une mauvaise direction au moment de l'attaque et avaient gagné le col du Pas, puis AIRE DE COTE où ils passent la nuit avant de rejoindre VEBRON. Là, ils entrent en contact avec le pasteur CHAZEL qui les conduit chez les POUJOL. Les jeunes des environs de VALLERAUGUE regagnent leurs foyers (les frères CAVALIER-BENEZET, André MARTIN, GARMATH, Georges MENARD,) Le gros de la troupe, soit 16 hommes (ASCENSI Vincent,

BACHET Roger, CLAPAREDE Roger, GASC Jacques, HECKER Albert, HERAUD André, KREMER Gabriel, MAURIN Jean, NARDONNE Damien, DE PRACONTAL Hervé, REDON René, VAGNY Jean, VERNET Pierre, SZAFRAN Zymcha, RUIS Rudolf, LEYSERT Robert) conduits par Pierre VERNET, se réfugient à partir du 2 mars auprès du maquis de MANDAGOUT dans une bergerie près d'ARPHY, après que Laurent OLIVES soit intervenu auprès de Georges GILLIER. Mais, ce dernier à du mal à ravitailler une quinzaine d'hommes en plus et dans la nuit du 11 au 12 mars, ils se mettent en marche en direction de VEBRON. Après une terrible traversée de l'AIGOUAL dans des conditions extrêmes (froid, neige, brouillard,) ils arrivent le 13 mars. Ainsi, le maquis d'ARDAILLES s'est scindé en deux. Une dizaine de maquisards sont restés dans les environs de VALLERAUGUE et constituent un réduit éclaté, disséminé. Les frères CAVALIER-BENEZET, André MARTIN, Jean MAURIN, le pasteur MULLER s'installent à PATEAU dans les chênes verts sous une avancée de rochers et y restent jusqu'en juin 1944. Ils se ravitaillent chez eux grâce à leurs familles. Ils n'ont pas de liaison avec OLIVES et sont autonomes jusqu'en juin 1944. D'autres trouvent refuge à SOUILLOS



TALEYRAC, été 1943

à gauche: J. FAUCON, etc...

ou bien chez des familles qui les cachaient avant le début de l'Ecole des Cadres. La majeure partie du maquis d'ARDAILLES se trouve donc à VEBRON. Le groupe de "FELIX" Jean FAUCON s'installe au VIALA (BIDON IV), le groupe de Pierre VERNET "MILOU" à SOLPERIERES (La Providence), le groupe des POUJOL dans leur maison familiale. Les maquisards restent ainsi près d'un mois aidés par les résistants locaux, le maire et instituteur Théophile HUGUET, mais

aussi le pasteur François CHAZEL. Comme nous le dit Jacques POUJOL : **" Grace à lui nous avons touché les pasteurs de la région: GAL à FLORAC, CRESPIEN au PONT DE MONTVERT et plusieurs autres. Ces pasteurs se réunissaient périodiquement à FLORAC pour des "pastorales". Très rapidement, ils se sont souciés de venir en aide aux jeunes de leur collègue OLIVES."** Ainsi, par ces filières pastorales, trois réduits se forment en LOZERE. Le groupe de FELIX s'installe vers SAINT-JULIEN d'ARPAON près de FLORAC, le groupe de MILOU s'installe à l'HERMET à plus de 1000 mètres d'altitude près du PONT DE MONTVERT. Un autre réduit s'installe à VEBRON dirigé par Jacques POUJOL(...).

Extraits du « MEMOIRE DE MAITRISE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE » présenté par Laurent VLIEGHE sous la direction de M. le Professeur Jules MAURIN
Université Paul Valéry - Montpellier III
SESSION de JUIN 1997